

# Quelques conseils pour le sous-titrage

(Jean-Paul Aubert, Marc Marti, U. de Nice)

## 1. Principes généraux : question de durée

### 1.1. Les règles

La première contrainte à laquelle le sous-titreur est soumis est liée à la longueur et à la durée des sous-titres

On considère qu'un spectateur moyen est en mesure de lire une lettre en 1/12<sup>ème</sup> de seconde. La vitesse de déroulement du film est de 24 images par secondes. À partir de ces chiffres, on considère généralement que :

- pour un film en 16 mm, on ne peut excéder 32 caractères par ligne ;
- pour 35 mm, 42 caractères par ligne ;
- pour la vidéo, le DVD et la télévision, 36 caractères par ligne.

À ces règles générales (qui ne s'appliquent qu'au sous-titrage en français) s'ajoutent les exigences particulières de certains diffuseurs. Par exemple, ARTE place la barre à 30 caractères par ligne au maximum.

Normalement, par caractère on entend tout signe, y compris les espaces.

### 1.2. Les séquences d'exposition

Les séquences d'exposition sont des intervalles de temps pendant lequel le sous titre est affiché à l'écran. Pour être correcte, une séquence d'exposition doit respecter les règles suivantes :

- ne pas dépasser les longueurs imposées (voir 1.1.)
- respecter le rapport nombre de caractères/temps
- enchaînement avec au minimum un vide de 140ms (166ms est mieux)

Une partie des logiciels professionnels sont automatiquement paramétrés pour respecter ces règles. Cela facilite le travail mais aussi parfois le rigidifie, car on ne pourra pas placer un caractère supplémentaire s'il dépasse une des contraintes (soit celle de temps, soit celle d'espace).

Par ailleurs, les pratiques sont différentes selon les commandes ou les entreprises. Dans certains cas, le sous-titreur est aussi celui qui fait la détection et le découpage, dans d'autres, le film est livré prédécoupé, ce qui augmente la contrainte, car il faut alors composer avec un découpage qui prend en compte les répliques parlées, mais pas leur adaptation, qui se fera forcément sur cette base.

### 1.3. Les erreurs à éviter

Ces erreurs sont celles que l'on rencontre le plus chez les sous-titreur débutants et que la formation normalement résout.

—dépassement de la longueur imposée. Ce premier défaut provoque une surcharge à l'écran et parasite l'image.

—non-respect du rapport temps/caractères. Le défaut le plus souvent constaté est la sous-exposition (trop de caractères par rapport au temps disponible). Cette erreur handicape fortement la lecture du sous-titre, devenu trop long, ce qui à la longue stresse le spectateur qui va devenir plus attentif à l'écrit qu'aux images. Il ne faut pas oublier que la sous-exposition est toujours proportionnelle. Par exemple, si on expose 12 caractères pendant 0,8 seconde, la sous-exposition est de 20% alors que 24 caractères pendant 1,8 seconde, le taux tombe à 10%.

—Enchaînement trop rapide. Enchaîner rapidement ne sert à rien car l'œil du spectateur a de toute façon besoin du blanc pour se préparer à la lecture d'un nouveau sous-titre. Un sous-titre exposé trop rapidement n'est jamais perçu correctement au moment de son apparition à l'écran.

#### 1.4. Grille d'équivalence

Afin de travailler avec des repères sûrs, on aura toujours à l'esprit la grille d'équivalence suivante, qui propose le rapport entre caractères et temps.

1	0,08	21	1,75	41	3,42	61	5,08
2	0,17	22	1,83	42	3,5	62	5,17
3	0,25	23	1,92	43	3,58	63	5,25
4	0,33	24	2	44	3,67	64	5,33
5	0,42	25	2,08	45	3,75	65	5,42
6	0,5	26	2,17	46	3,83	66	5,5
7	0,58	27	2,25	47	3,92	67	5,58
8	0,67	28	2,33	48	4	68	5,67
9	0,75	29	2,42	49	4,08	69	5,75
10	0,83	30	2,5	50	4,17	70	5,83
11	0,92	31	2,58	51	4,25	71	5,92
12	1	32	2,67	52	4,33	72	6
13	1,08	33	2,75	53	4,42	73	6,08
14	1,17	34	2,83	54	4,5	74	6,17
15	1,25	35	2,92	55	4,58	75	6,25
16	1,33	36	3	56	4,67	76	6,33
17	1,42	37	3,08	57	4,75	77	6,42
18	1,5	38	3,17	58	4,83	78	6,5
19	1,58	39	3,25	59	4,92	79	6,58
20	1,67	40	3,33	60	5	80	6,67

## 2. Comment traiter l'information et la retranscrire (sous la contrainte) ?

### 2.1. La règle générale

Le sous-titrage implique une condensation des dialogues. De plus, le temps de l'exposition est avant tout lié à la durée du plan et de la réplique de l'acteur.

On repère sur la bande « les points d'entrée » et les « points de sortie », c'est-à-dire les moments où le comédien commence et termine sa réplique. C'est entre ces deux points qu'il faut placer le sous-titre, avec une petite marge possible, comme nous le verrons plus loin.

### 2.2. Deux exceptions

—L'usage autorise cependant à prolonger un peu après le « point de sortie » si la réplique n'est pas immédiatement suivie d'une autre et si sa durée d'exposition est trop courte pour que le spectateur puisse capter l'information. La pratique inverse est à bannir pour les œuvres de fiction bien qu'elle soit couramment utilisée dans le sous-titrage de documentaires ou d'interviews. On évitera donc de faire apparaître une réplique avant que l'acteur n'ait parlé.

—Lors d'un dialogue dense, on peut utiliser les deux lignes (une par réplique d'acteur) dans la limite du nombre de caractères. Le saut de ligne devra

être choisi judicieusement, en évitant de couper une proposition grammaticale en deux lignes.

La première pratique doit cependant rester exceptionnelle et la seconde ne doit pas être systématique (voir plus loin le rythme). Avant d'y avoir recours, mieux vaut s'interroger sur la pertinence du sous-titre proposé et envisager de le raccourcir.

### 2.3. Une philosophie

Si le risque d'un sous-titre trop long est le plus évident, il ne faut pas négliger le danger d'un sous-titre trop court. Jusque dans les années quatre-vingts, il n'est pas rare de trouver des sous-titres laconiques. Parfois même, certaines répliques jugées inutiles (ou qui gênent peut-être le traducteur) n'étaient pas traduites. De telles pratiques n'ont plus cours.

Il faut profiter d'un plan très long pour donner précisément les informations. La condensation du texte n'est donc pas une règle absolue. Il ne faut pas laisser de réplique non traduite au prétexte qu'elle semble inutile. Ce « silence » du sous-titrage ne peut que plonger le spectateur (qui par définition ne comprend pas les dialogues originaux mais les entend cependant) dans un abyme de perplexité.

## 3. Les façons de dire et les façons de lire : du sous-titreur au spectateur

### 3.1. Généralités

Le sous-titreur doit prendre en compte un certain nombre de facteurs qui entrent en jeu lors de la lecture par le spectateur. Il s'agit ici de réfléchir principalement sur la syntaxe du sous-titre.

—Il est préférable de placer en tête du sous-titre les termes les plus importants pour la compréhension de la scène quand la syntaxe française standard l'autorise. On n'ira pas jusqu'à la pratique d'une syntaxe correcte mais peu habituelle.

—On évitera, dans la mesure du possible, les phrases qui occupent plus d'une séquence texte ou une séquence texte/image. On préférera les propositions simples et courtes. La fin d'une séquence texte coïncidera donc presque toujours avec un point final.

—Certains mots, comme « papa », « maman », « bonjour », « salut », « madame », « monsieur », sont rapidement identifiés et perçus globalement de sorte qu'il est possible de réduire leur temps d'exposition.

—La ponctuation constitue un repère essentiel pour le spectateur. En effet, l'intonation de l'acteur (dans les cas de l'interrogation ou de l'exclamation) n'est pas toujours décelée par le spectateur qui ignore la langue. On veillera donc à un usage expressif (mais non abusif) du point d'interrogation et d'exclamation ainsi que du point de suspension. Au contraire, pour des raisons de longueur, on bannira les deux points et le point-virgule.

—Exceptionnellement (car le procédé ne doit pas être utilisé exagérément) on peut recourir à une graphie particulière pour rendre la bande son. Par exemple pour une réplique où un personnage lit péniblement on utilise des tirets entre les syllabes d'un mot. On évitera de répéter le procédé sur la séquence texte suivante, sous peine de rendre sa lecture trop pénible. La première séquence

aura en effet fourni au spectateur l'information « ne sait pas lire correctement » et il est inutile de répéter le procédé dans les séquences suivantes.

—Il convient d'utiliser correctement les enrichissements typographiques. L'italique sera utilisé pour les voix-off, les chansons, poèmes ou lettres. Les guillemets seront réservés aux citations.

—Il en va de même pour la syntaxe française familière (par exemple « je veux pas » au lieu de « je ne veux pas »), dont il ne faudra pas abuser. Si sa compréhension est facile à l'oral, elle est plus ardue à l'écrit. En effet, le spectateur lecteur, quel que soit son niveau culturel, est bien plus habitué à la syntaxe correcte qu'à la syntaxe argotique (il a appris à lire à l'école, pas dans la rue). Le problème de la langue familière et de l'argot en traduction espagnol/français est assez important. En effet, l'argot espagnol ne modifie pratiquement pas la syntaxe de la langue standard et s'exprime principalement par le lexique. L'argot français est lexical et syntaxique. Pour rendre de l'argot, il faudra donc plutôt travailler sur le lexique, qui restera plus facilement lisible par le spectateur.

—Il faut veiller à respecter un rythme afin que la lecture des sous-titres reste confortable. Respecter un rythme signifie, par exemple, que l'on évitera d'infliger au spectateur de longs sous-titres sur une longue période. À cet égard, il convient de garder à l'esprit que la limite du nombre de caractères est théorique. D'autre part, rappelons que l'enchaînement des sous-titres doit être particulièrement soigné. On ménagera une pause entre chaque sous-titre. Signalons que le logiciel TITRACODE crée automatiquement un écart automatique de quatre images entre deux sous-titres consécutifs (soit 166ms). De même, la sortie du sous-titre ne doit pas coïncider exactement avec la fin du plan, de manière à ménager une respiration et à permettre au spectateur de voir le plan après avoir lu le texte (TITRACODE prévoit une marge de deux images soit 80ms). Afin de respecter ce rythme, on peut décider, si c'est possible, de différer une information donnée par un personnage à un moment donné. Cette simulation peut se faire en créant des sous-titres que l'on visionnera ensuite en coupant le son, afin de n'être pas perturbé par le dialogue dans la langue d'origine. Sur ce point, on se souviendra que le sous-titrage n'est pas de la version. Sa première fonction n'est pas de respecter la syntaxe et la littéralité du script (du dialogue original), mais de fournir au spectateur une information pertinente et lisible.

### 3.2. Pour la télévision

Le téléspectateur lit globalement moins vite que le spectateur en salle de cinéma. Il est moins attentif (parce qu'il est à la maison et qu'il s'y passe d'autres choses).

De plus le format particulier du petit écran modifie la donne. Au lieu d'une ligne en bas d'écran comme c'est le cas au cinéma, on aura généralement deux lignes de sous-titrage disposées plus haut sur l'écran de télévision, car elles seront plus lisibles. Cette disposition explique par ailleurs l'exigence de brièveté, sous peine d'amputer l'image par des textes trop étendus.

### 3.3. Macro et micro-lecture

Le travail réalisé en cours constitue un entraînement au sous-titrage professionnel, mais il s'en éloigne par certains aspects.

---

—Techniquement il est différent. Ce point n'a pas à être développé ici il concerne uniquement les outils de sous-titrage (pour le moment LOGOLAB à l'Université ou bien Subtitle Workshop)

—Lors du travail en cours, il ne faut jamais perdre de vue que la majorité du temps est occupée par le « calage », puis la traduction réplique par réplique. Cette pratique, obligatoire, ne doit pas faire perdre de vue la relecture globale ou par série de séquences texte, qui permettra d'apprécier le rendu général. Contrairement à la version « exercice universitaire », pour le sous-titrage, c'est avant tout le rendu général qui compte et non la micro-unité de la réplique ou de phrase.

—Enfin, le rendu général ne concerne qu'un laps de temps relativement réduit par rapport à un film complet (3mn maximum). Ce point est très important. L'extrait traduit peut être satisfaisant, mais il ne faut pas oublier de se poser la question de son insertion dans un film complet. Là encore, la brièveté est importante. Il faut que le rythme des sous-titres réalisés sur cet échantillon soit applicable à une durée 30 à 40 fois plus importante. Il faut donc se poser la question : ma séquence est lisible, mais un spectateur moyen supporterait-il ce rythme pendant 90mn ou plus ?

## À Titre d'exemple, la charte de sous-titrage d'ARTE en 2004

*Ces normes sont données à titre d'exemple et illustrent la spécificité du sous-titrage télé. Comme toutes les normes du milieu, elles montrent les fluctuations en ce qui concerne les règles typographiques.*

### 1. Caractères(voir 2-3-1)

- double hauteur, simple largeur
- lettres jaunes sur fond noir
- diffusion « incrustée » par ARTE : maximum 36 caractères/ligne incluant les espaces et les caractères de contrôle. Le générateur de caractères utilisé pour la diffusion des sous-titres incrustés entraîne la réduction du nombre de caractères par ligne.
- diffusion télétexte : 40 caractères/ligne incluant les espaces et les caractères de contrôle pour le sous-titrage pour sourds et malentendants (voir consignes additionnelles et restrictives, 2-3-1/6 )
- un sous-titre doit être composé si possible de 2 lignes au maximum.
- les sous-titres en double hauteur sont à placer dans les rangées télétexte 20 et 22.

#### 1.1. Caractères autorisés par la norme UER

Utiliser impérativement les caractères autorisés par la norme UER pour chaque langue de sous-titrage.

Pour un sous-titrage en langue française, les caractères autorisés sont les suivants :

! " % & ' ( ) \* + , . - ; / : < > = ? °  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0  
 A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z  
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z  
 é â à ç è ê ë ì í î ï ô û ù ü

Tous les autres caractères sont interdits pour le français.

Pour un sous-titrage en langue allemande, seuls les caractères suivants sont autorisés :

, . - ; : \_ ' + \* ! „ ” § \$ % & / ( ) = ? ° < >  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0  
 A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z  
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z  
 ä Ä ü Ü ö Ö ß

Tous les autres caractères sont interdits pour l'allemand.

L'utilisation de tout caractère interdit entraîne des erreurs lors de la diffusion.

#### 1.2. Données complémentaires

Le fichier de sous-titrage doit comporter uniquement du texte prévu pour la diffusion. Ne pas remplir les champs commentaires ni créer des sous-titres de durée nulle.

### 1.2.1. Sous-titre vide

Le sous-titre vide se place sur la première image du programme. La durée minimale du sous-titre vide doit être de 5 images.

Le sous-titre vide doit être placé dans la ligne télétexte 22.

### 1.2.2. Indice S/T ou U/T

Cet indice permet d'indiquer à la régie de diffusion et aux téléspectateurs la présence de sous-titres français (S/T) ou allemand (U/T) démarrant après les 2 premières minutes du programme.

Si le premier sous-titre utile apparaît à plus de 2 minutes du TC IN IMAGE ou SON, la présence de cet indice est impérative.

Caractéristiques :

—double hauteur

—majuscules (S/T pour le français ou U/T pour l'allemand)

—placement justifié à droite en ligne 22, 10 secondes après le début du programme.

—durée du sous-titre : 3 secondes

### 1.2.3. Premier sous-titre utile

La première seconde utile du programme (image ou son) ne peut comporter de sous-titres. En cas de programmes livrés sur plusieurs bandes, le premier sous-titre des bandes suivantes ne doit apparaître qu'après la 10ème image.

### 1.2.4. Dernier sous-titre

Les sous-titres concernant le nom du traducteur, le nom du prestataire, etc... sont à placer sur le générique de fin, et de façon à gêner le moins possible la lecture.

Que le dernier sous-titre soit "utile" ou non, il doit dans tous les cas disparaître au plus tard 3 secondes avant la dernière image du programme.

Présence d'un copyright : ARTE diffuse en règle générale 3 secondes du copyright : le dernier sous-titre doit donc TOUJOURS disparaître avant l'apparition du copyright...

Ne pas placer de sous-titre vide après le dernier sous-titre.

### 1.2.5. Titre

Le titre de la 2ème version linguistique est définie par la rédaction) et doit être respecté.

Caractéristiques :

—la ligne en cas d'utilisation des majuscules (cf.2-3-2)

—durée minimum : 4 secondes (dans la mesure du possible...)

—le titre ne couvre en aucun cas le titre original

Sauf indications particulières, il répond aux mêmes caractéristiques que les autres sous-titres (nombre de caractères, de lignes, etc...)

### 1.2.6. Temps d'affichage

—un sous-titre (court) a une durée minimale de 1 seconde et maximale de 10 secondes

—5 images minimum séparent la sortie et l'entrée de 2 sous-titres

### 1.2.7. Changements de plans

—règle générale : éviter qu'un sous-titre chevauche un changement de plan

—un sous-titre disparaît au minimum 4 images avant un changement de plan, de même, il apparaît au minimum 4 images après un changement de plan.

---

En cas de nécessité, un sous-titre peut cependant chevaucher un changement de plan s'il apparaît au moins 1 seconde avant et disparaît au moins 1 seconde après.

#### 1.2.8 Présence d'incrustations dans l'image

On rencontre différents types d'incrustations sur les programmes qui font l'objet d'un sous-titrage.

Titre du programme, sous-titre, épisode, noms des intervenants, fonctions, titres d'œuvres, dates, sous-titres dans une autre langue (en l'absence d'une VI image), etc...

ARTE diffuse les sous-titres sans fond : Le sous-titrage télétexte ne doit en aucun cas couvrir les incrustations mais doit être placé au-dessus, en dessous ou décalé dans le temps.